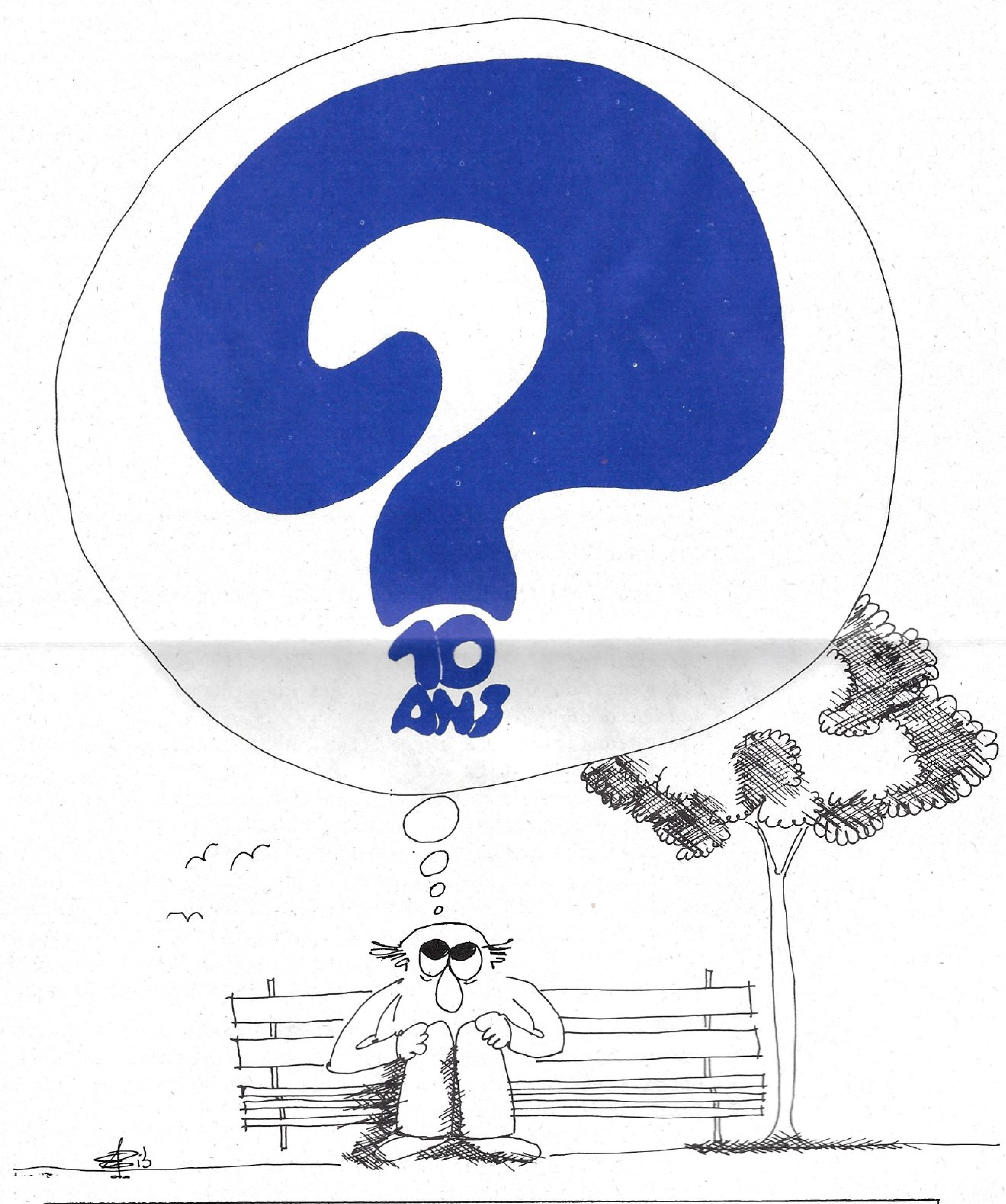
Bulletin œcuménique

MARS 1982 NUMERO 3 PARAÎT 8 FOIS PAR ANNÉE



1972 - 1982 : "INTERROGATION" FÊTE SES 10 ANS !
LA RÉDACTION INVITE SES LECTEURS À FAIRE LE . D'?

Rédaction
Ch. des Croix-Rouges 16
CH – 1007 Lausanne
CCP 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Le Coin 43, CH-2314 La Sagne
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Le Coin 43
CH-2314 La Sagne
CCP : 10-20968

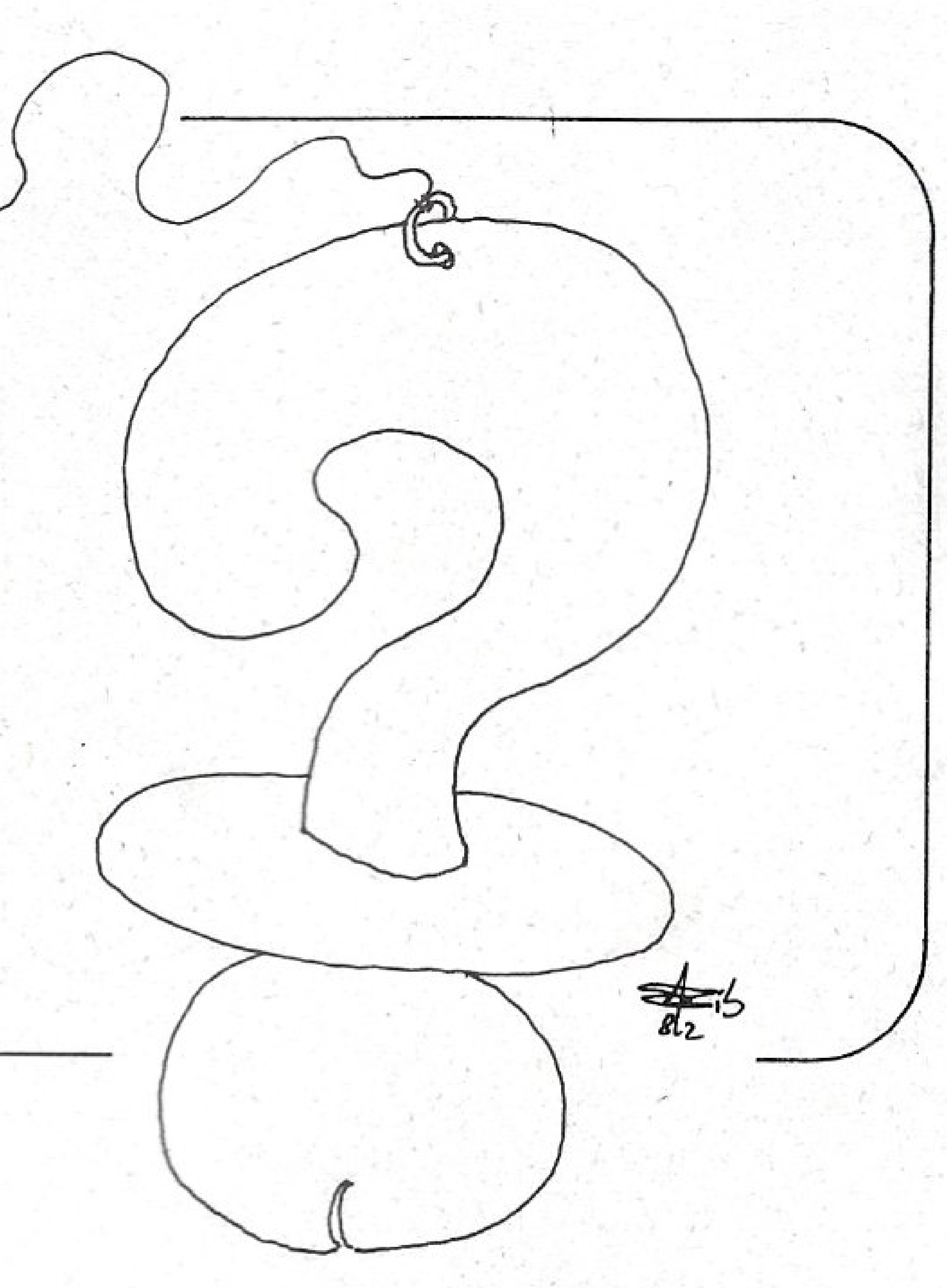
INTERROGATION

1972

POURQUOI ?

LA DECISION EST PRISE :

CE SERA "INTERROGATION"





que nous informons...
échangeons - partageons...
interpellons - conscientisons...
sensibilisons - appelons à...
formons - mettons en question, en cause,
au pied du mur...
éclairons - analysons - soulignons...

que nous voulons que "ça" change !

Et depuis 10 ANS, "ça" change..., mais c'est toujours la même chose (c'est pire... pcht !!!)

" Vais-je utiliser cet argent que j'ai reçu pour la TV couleur "

Les pauvres n'ont pas plus de voix, ils continuent à faire les frais de l'histoire et nous continuons meurtris à regarder d'où nous sommes.
Les injustices, les inégalités, nous continuons de les cautionner... c'est la vie...
Je ne parle même pas des grosses injustices : tiers monde - banques - multis,etc...., non, non...
Je parle des inégalités, des injustices là où je suis, dans l'immeuble, l'organisation, les habitudes de l'entreprise, de l'institution où je travaille, où je vis...
L'habitude aidant, le regard se transforme, l'estomac se carapace et puis, il y a toujours eu des pauvres, des rejetés, ... et des gens qui commandent... (regardez les animaux...)

C'était bien cette petite boutique de spécialités italiennes ... un peu cher ! 20 balles pour le souper... mon sac de jute "La faim est un scandale" ça m'a fait bizarre de tout mettre dedans

"Ça" change... il y a des gens qui vivent plus simplement, qui n'acceptent pas le licenciement d'un collègue, qui se solidarisent avec... qui consacrent du temps pour des manifestations, des marches...
Il y en a qui... oui, c'est vrai...
Mais tout au fond de mon ventre, il y a cette "affirmquestion" : Ne faut-il pas rejoindre les pauvres (comment ?) plutôt que d'attaquer les riches (bonne conscience et propre justice). Rejoindre les pauvres et entrer en lutte avec eux pour l'équilibre des chances, l'équilibre des droits, l'équilibre du droit à la parole, à l'instruction, à être écouté, aux loisirs...
Devenir allergique à l'injustice sous toutes ses formes.
Pour la suite... je vous souhaite beaucoup d'urticaire et d'action.

Nous pourrions donner notre vieille voiture aux enfants et nous acheter une nouvelle...

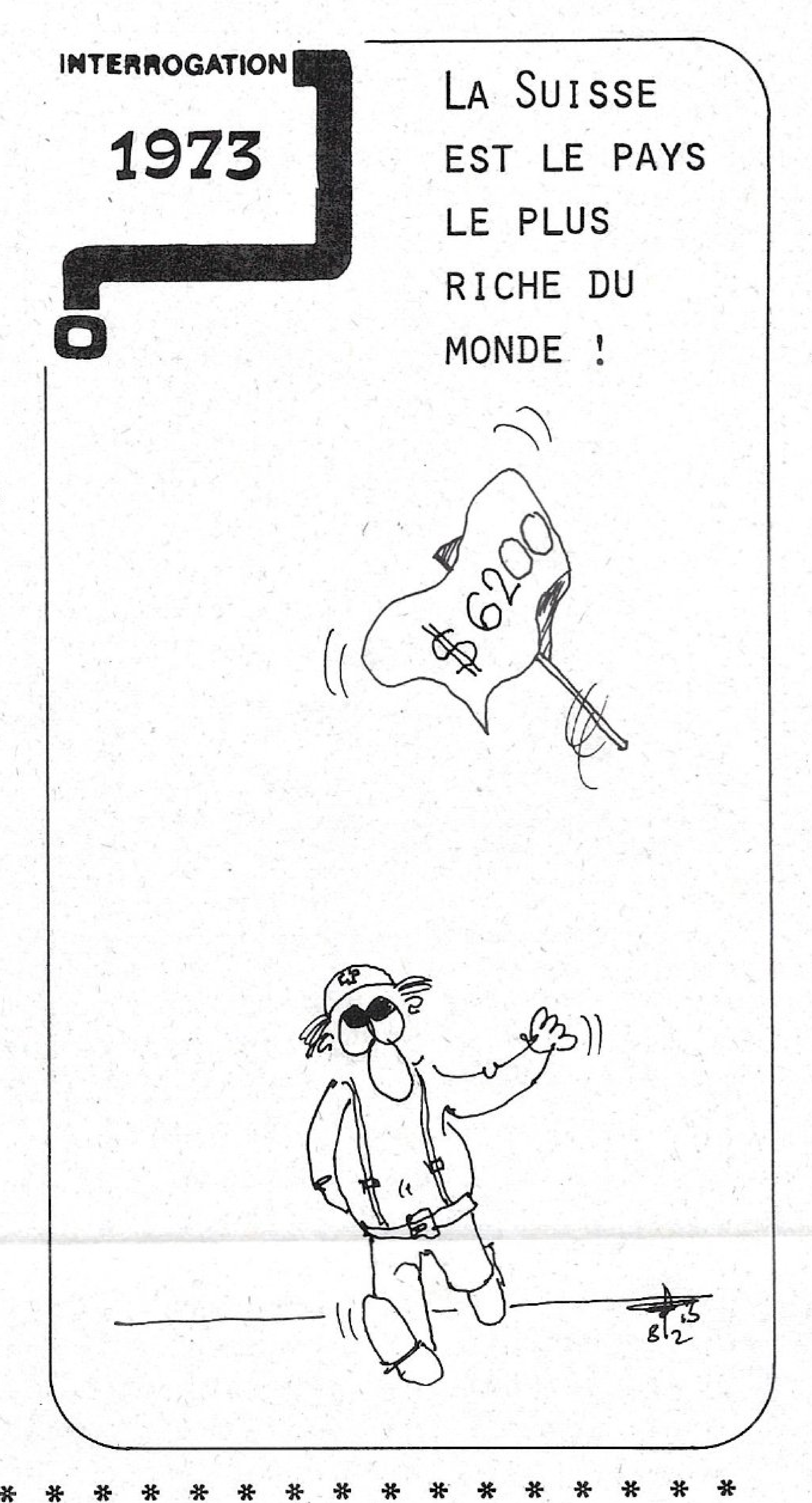
Gilbert Zbären

Pour ce numéro anniversaire, nous voulions demander un texte à Clément BARBEY, l'un des fondateurs de ce journal et président GVOM jusqu'en 1979. Mais Clément est décédé.
Il avait écrit à ceux qui ont conduit son service funèbre. Nous reprenons ci-dessous deux passages qui ont été lus à ce moment.

"Le fait d'avoir fait ce qui est bien toute sa vie n'a pas garanti à Ezéchias une protection contre les malheurs.
La foi en Dieu n'a jamais été un paratonnerre et le croyant est aussi menacé que n'importe qui par la maladie, l'accident, la faillite, bref, le malheur. Ce qui le place dans une situation particulière, c'est qu'il sait que dans ce malheur, son Dieu, celui de Jésus-Christ, entendra sa prière".

"Un amour fou pour la vie...
Parce que vous êtes nombreux, j'ai beaucoup aimé.
Ce que je vous souhaite, c'est une très large tranche de cet amour de vie dont j'ai tant goûté. "

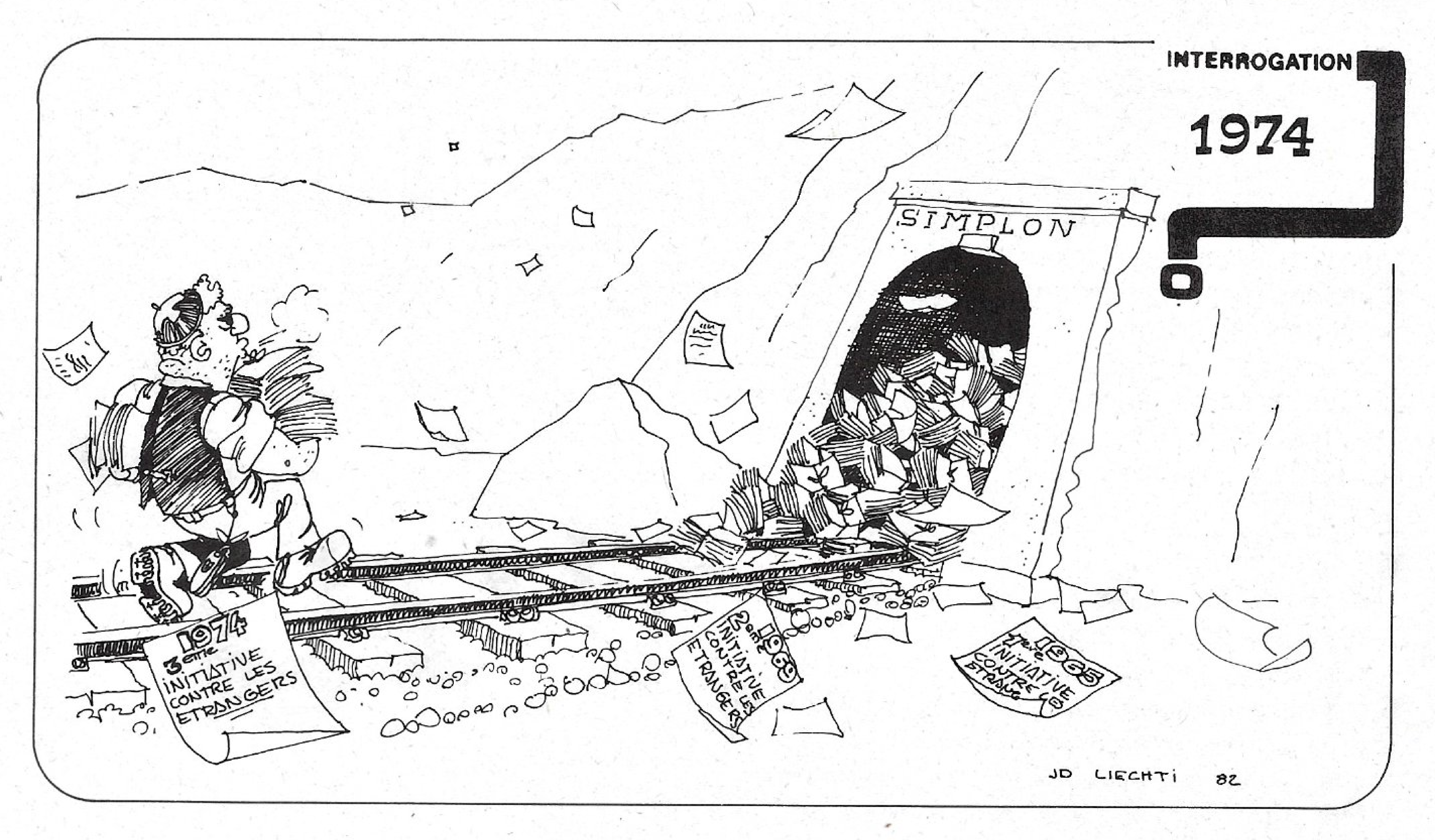
+ Clément BARBEY



* *

Toujours les mêmes !

Une rencontre a été prévue pour lancer une action de solidarité avec le Salvador. Une conférence a été organisée par les résistants d'Afghanistan. Une soirée a été proposée par la Déclaration de Berne et Magasins du Monde. Vous y allez, parce que cela répond aux appels profonds de votre militance. Vous y rencontrez souvent les mêmes têtes, les mêmes initiés, les mêmes mordus ! Et les autres ? Et la masse somnolente des indifférents ? Et la cohorte des abrutis par le boulot déshumanisant ? Et le troupeau des victimes de la télé, du sport et du jeu de cartes ? Souvent, je m'interroge : "Comment dépasser le cercle des convaincus ? Comment persuader la majorité de nos voisins et de nos concitoyens que le maldéveloppement gangrène la terre entière, que les pays riches accentuent et creusent le fossé qui les sépare des pays pauvres ; que nous avons à réagir, à trouver des solutions solidairement ?" Si quelques lecteurs connaissent des amorces de réponse, qu'ils les expriment.
Pour ma part, je suis convaincu que la tension de la vie quotidienne, le harassement du travail, la peur du demain et de l'ailleurs, enferment le Suisse dans ses sécurités, dans son passé, dans ses proches certitudes. La neutralité politique aidant, nous n'avons pas été entraînés à élargir nos horizons, à inventer hardiment le futur, à prendre les risques. Une forme de religion, automatique et rassurante, a favorisé l'obéissance et la résignation.
Chacun d'entre nous n'est-il pas appelé à lutter contre ses lourdeurs, contre



ses aises, contre sa médiocrité ? Les militants n'ont-ils pas vocation à rester minoritaires ? Si elles sont convaincues et convaincantes, les minorités bouleversent la société. Ce sont toujours de petits noyaux, ardents et décidés, solides et persévérants dans le temps, qui ont entraîné les masses et provoqué les plus profondes transformations.
Quelques exemples : Les Jurassiens n'ont-ils pas lutté plus de 25 ans dans leur dernier sursaut de libération ? Combien de générations de travailleurs militants ont-elles payé de leur sang pour obtenir les droits sociaux reconnus aujourd'hui ? Le christianisme lui-même n'a-t-il pas jailli du noyau d'une douzaine d'hommes qui ont témoigné sans faille jusqu'au martyre ?
Au fait, sommes-nous suffisamment persévérants et tenaces ? Sommes-nous suffisamment mordus et décidés à nous relier aux autres pour coordonner l'action ? Sommes-nous suffisamment prêts à accorder notre vécu quotidien avec nos théories ?

Toujours les mêmes ? Peut-être. Et qu'importe ! A nous de faire en sorte que ces "mêmes" pèsent sur le devenir de notre monde d'hommes pour qu'il ne soit plus le même.

Paul JUBIN

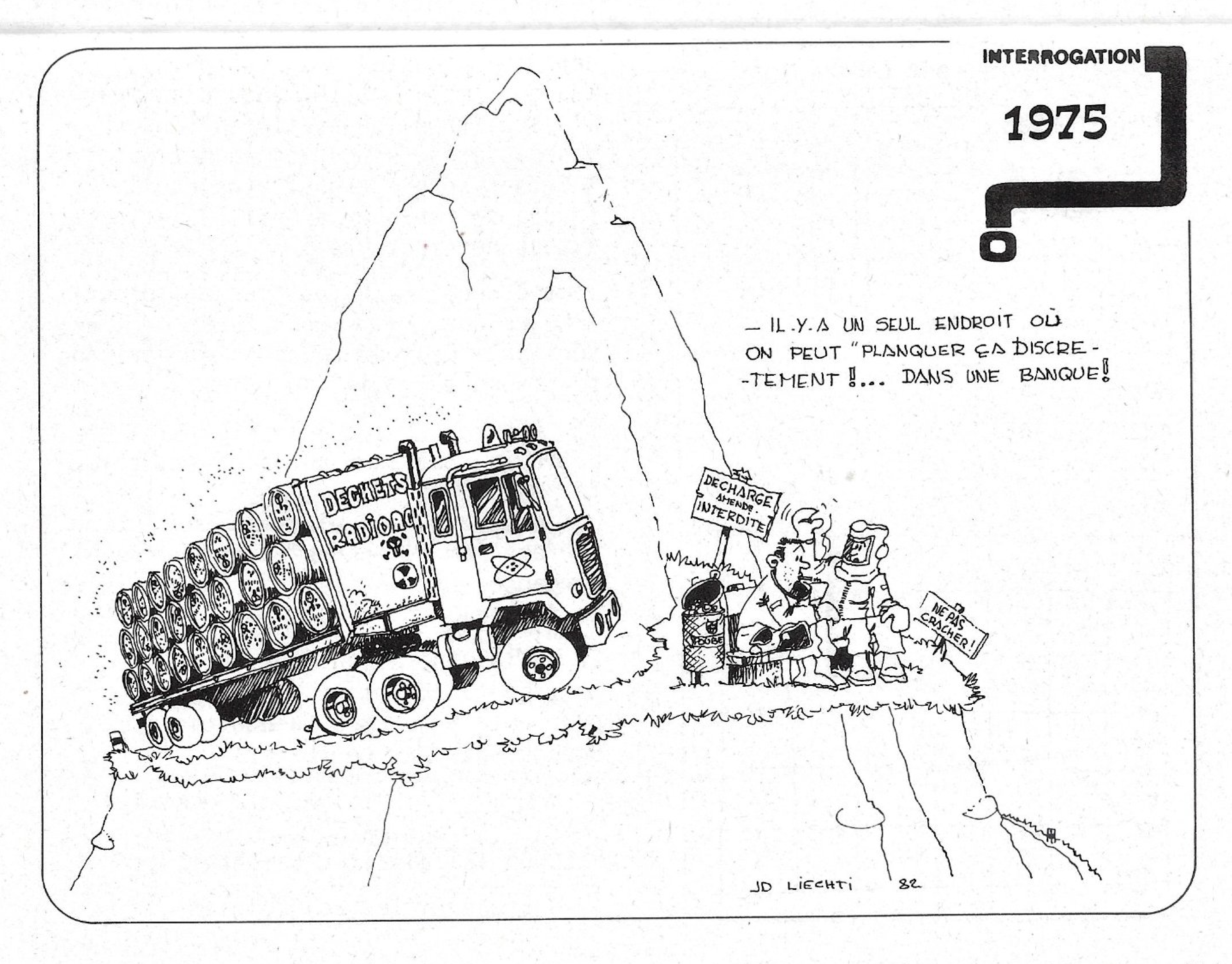
* *

Dix ans de corde raide!

Nos aînés avaient parfois la joie d'assister à l'installation d'un funambule qui tendait son câble à deux extrémités de la place du bourg. Sous l'oeil attentif des curieux, il s'élançait à la hauteur du troisième étage, s'aidant de son balancier comme d'une paire d'ailes...
10 ans d'INTERROGATION, c'est aussi un exercice de danseur de corde : 8 fois par an, le journal s'offre à la curiosité des lecteurs de la générosité desquels il dépend... il lance ses réflexions et ses nouvelles, attentif à être témoin critique de nos sociétés, cherchant jusqu'où ne pas aller trop loin... et il faut de l'exercice pour être à la fois porteur des enseignements du tiers monde chez nous et le dire de manière à ne pas provoquer le refus de cette information sans être taxé de "communiste", ni tomber dans le catastrophisme démoralisateur ?
10 ans d'interrogations ce sont aussi celles de nos mouvements dans leur obstination à poser des signes d'espérance. Il y a 10 ans aussi, j'étais au Zaïre, volontaire d'EIRENE et professeur de français dans un lycée de l'Eglise Kimbanguiste. Dans le cours de préparation de Longirod qui avait précédé mon départ, nous avions beaucoup parlé de "maldéveloppement"; cette notion qui nous faisait si bien découvrir les mécanismes internationaux d'exploitation du tiers monde et cet-

te prise de conscience capitale qu'il n'y aurait pas décollage des pays pauvres sans un changement profond dans les pays industrialisés...
Depuis 10 ans et un peu plus que nous connaissons cette dépendance, la situation s'est améliorée, c'est logique ! Et bien non ! elle empire chaque jour. Lorsque j'étais à Kinshasa, je payais ma baguette de pain 2 Makuba... elle vaut ajourd'hui 180 Makuba, la même baguette... c'est ce que l'on appelle l'inflation... un facteur parmi les autres de la détérioration de la situation.
Devant l'ampleur de la misère, de la faim, des maladies, du chômage, des migrations forcées dans le tiers monde, face au durcissement de la politique de Reagan en Amérique Centrale et celle de Brejnev en Afghanistan, en regard des agissements cupides des multis et des empires bancaires, nos mouvements eux aussi devraient logiquement s'engager dans des actions plus fermes, adopter des attitudes plus rigoureuses, rester plus fidèles à l'esprit des Béatitudes, en un mot, s'offrir plus généreusement à la cause des plus faibles...
Bien avant que ce fût d'actualité, nos trois mouvements, sans tomber dans un antimilitarisme primaire, s'étaient attachés à dénoncer le scandale des dépenses militaires. Aujourd'hui, la montée du pacifisme en Europe nous pousse à témoigner plus généreusement en faveur d'un choix pour une société démilitarisée. Au-delà de la protestation contre les SS 20 et les Pershings, les mouvements tiers mondistes doivent opiniâtrement rappeler que la course aux armements, c'est un choix de défense et un choix de société et qu'ils vont à l'encontre des intérêts des populations, dans le tiers monde en particulier... et le dire, c'est commencer en Suisse : rendez-vous au prochain test populaire, la votation sur le statut des objecteurs de conscience !
Interrogation ?
Saurons-nous dans la décennie qui vient être les témoins authentiques et les acteurs engagés pour un société plus conviviable ?
Savons-nous être des funambules à la hauteur ?

Jean-Luc TISSOT



???

19.15 heures : ils sont tous là ... mais rarement tous à la fois... Laurence, Lytta, Régina et Gilbert, Théo, Claude, Alain, Jean-Daniel, sans parler des Bernard ... car là, c'est l'inflation : il y en a trois... dont - par les initiales - deux B.B.

En bref, une équipe sympa, prête à accueuillir de nouveaux membres aptes à pourfendre de leurs stylos toutes les injustices et l'exploitation de l'homme du tiers monde et d'ici, en espérant faire partager leurs convictions et leurs actions aux lecteurs. Elle rassemble des personnes d'horizons divers (de Genève, Fribourg, Lucens, Les Bayards ou La Chaux-de-Fonds) à Lausanne pour mettre au point le prochain numéro.

Mal cadré, idées géniales, faute de frappe, etc.... les critiques pleuvent : la secrétaire passe sur des charbons ardents : ce sont les impressions sur le numéro qui vient de sortir ! Le métier est ingrat... Il faut aussi avouer que les critiques de nos lecteurs sont bien moins nombreuses : que d'interrogations pour l'équipe devant ce qui lui semble être une "majorité silencieuse" !

L'édito n'est pas terrible ... Le C.A. (lisez "Chrétiens aujourd'hui") nous pose questions... L'interview est bonne, mais le personnage, etait-ce bien celui qu'il fallait interroger ?

Le débat s'anime et parfois s'échauffe, toujours amicalement !

Et les flashes : ... éblouissant !

Mais il y a lieu de soumettre le troisième à Bernard ou à Jean-Daniel pour un dessin humoristique et commenter le sixième : non... et une longue discussion - reprise périodiquement - s'engage entre les partisans des flashes commentés et ceux qui préfèrent les flashes bruts ; finalement, la ligne générale du journal reprend le dessus : flashes bruts et laisser le lecteur réfléchir et réagir !

Le dossier et les lettres outre-mer sont bons, mais il manque des photos, dessins ou cartes géographiques ; Laurence met tout le monde d'accord : ils sont trop longs, il faut couper des passages, sinon les réductions à l'Offset seront trop fortes et il faudra se résigner à offrir une loupe à tous nos lecteurs !

Tout à coup, le temps presse : c'est l'heure des trains pour "ceux de l'extérieur". Ceux de Lausanne et environs termineront la mise au point.

Il faut encore remodeler la suite des articles, replacer une annonce, rajouter ou enlever des flashes, rédiger une note ou un complément. Le reste se fera par téléphone ou par correspondance, pendant la frappe définitive du journal.

Et voilà, chers lecteurs, vous savez tout de la rédaction d'un numéro... pour autant que mes co-équipiers ne "censurent" pas ce texte !

Bernard GRANGIER

P.S. On lui a laissé sa chance...

Signés : les co-équipiers !

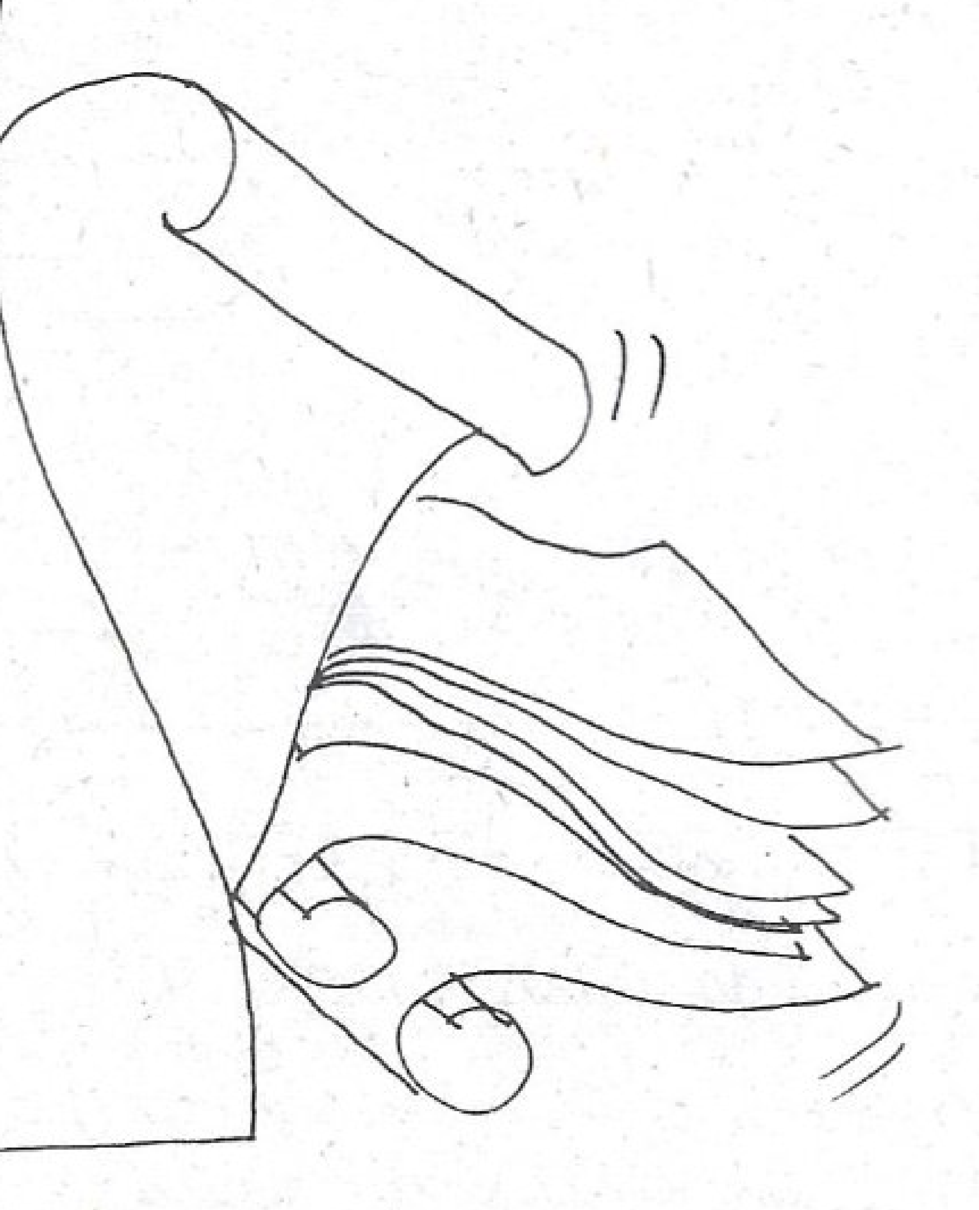
INTERROGATION

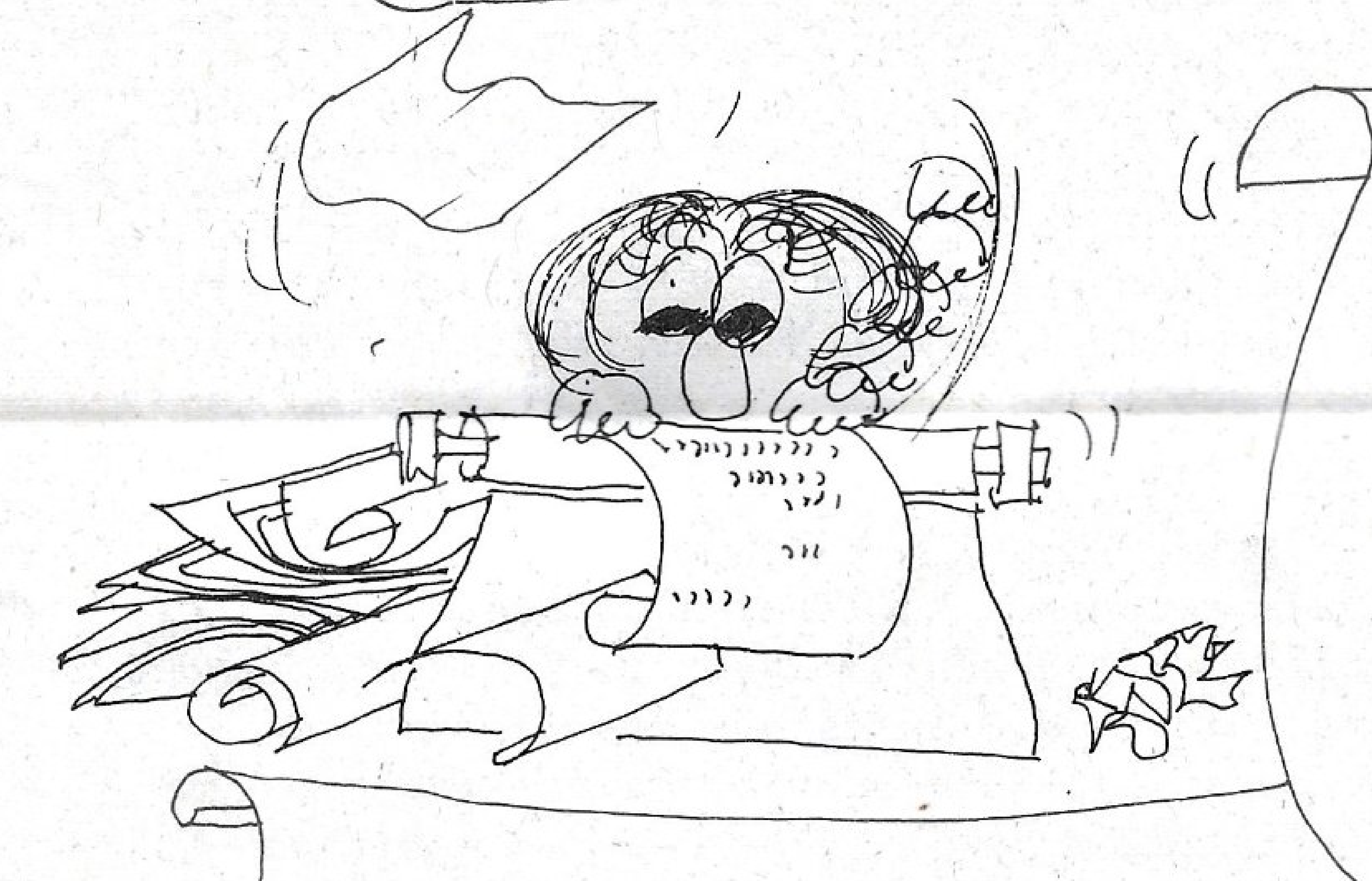
1976

LA DÉPENSE MONDIALE A AUGMENTÉ DE 45 % EN 15 ANS

Première séance de préparation d'un journal qui va naître...
Nous nous retrouvons autour d'une table 4 ou 5 messieurs et moi. Que va être ce journal ? Est-ce que je saurai faire la mise en page ? Est-ce que je saurai me souvenir de tout ce qui m'est dit maintenant ?
On me propose une machine à écrire électrique que je ne connais pas, il y a des délais de frappe et d'imprimerie auxquels il faudra que je m'habitue, et ces messieurs qui trient leurs petits papiers, coupent par ci, rajoutent par là... et moi j'écoute, j'essaie de comprendre, de prendre des notes...
Depuis cette première séance et jusqu'au jour où j'ai quitté la rédaction du journal, il y a eu d'autres moments de bousculade, de critique, de plaisanterie, de recherche commune, de satisfaction face à un numéro particulièrement réussi...
Bon vent à ce journal qui continue à vivre, dans lequel, j'ai laissé un peu de moi-même... des rubriques dont la disposition est restée identique au fil des ans... et qui a le pouvoir, quand je le trouve dans ma boîte aux lettres, de me faire dire : "Tiens, c'est INTERROGATION qui arrive..."

FRANCOISE, *secrétaire* de 1972/76





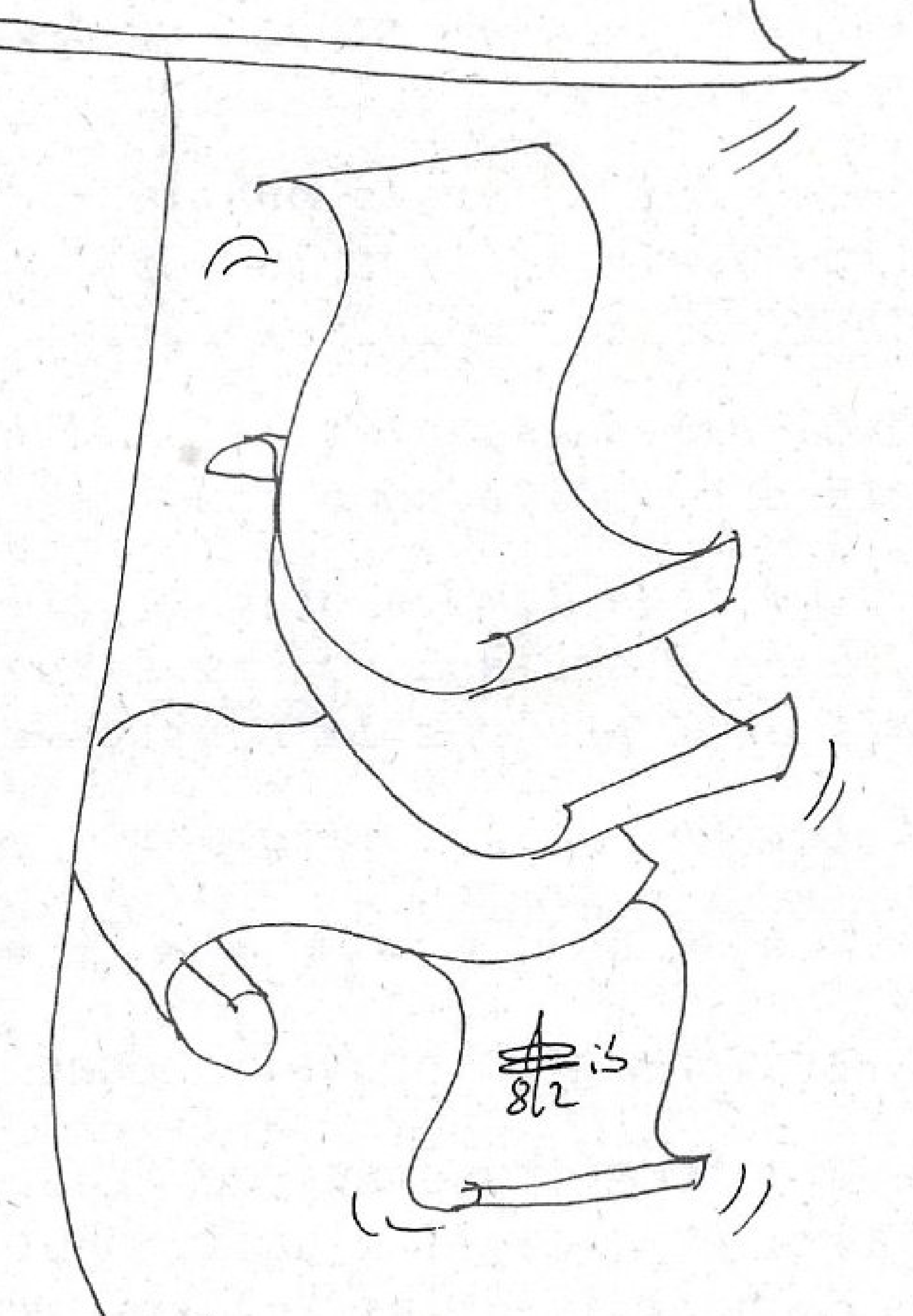
"Mes impressions de quinze mois de collaboration comme secrétaire d'INTERROGATION" ? D'interminables palabres, passionnantes à suivre, dans un nuage de fumée. Le tour de force d'essayer de faire tenir trop de textes dans trop peu d'espace. L'enrichissement d'une franche collaboration interconfessionnelle."

DENISE, secrétaire 1977/78

Nous recevons INTERROGATION depuis huit ans.
Dès le début, j'ai été d'emblée particulièrement attirée par les lettres d'outre-mer. Je trouve ces nouvelles très intéressantes, parce que racontant des faits concrets, des expériences vécues par des volontaires qui essaient de nous faire partager leur merveilleuse aventure ou leurs difficultés.
D'autres rubriques m'intéressent également, certains sujets de dossiers m'ont passionnée, les nouvelles des mouvements nous annonçant les départs et les retours de leurs volontaires, certaines interview, etc.
Comme quelques-uns de nos lecteurs nous l'ont déjà fait remarquer, je souhaiterais peut-être trouver un peu plus d'optimisme dans notre revue, mais comme nous commentons l'actualité et tant qu'elle sera si sombre, il sera difficile à nos rédacteurs d'être plus positifs.
Une chose est certaine, je suis plus à l'aise devant mon IBM ou en train de faire mes titres, collages, mise en page, etc., plutôt que de rédiger...

Je me sens bien dans cette équipe très sympa et c'est depuis chez moi, tout en m'occupant de ma famille, que j'assure le secrétariat d'INTERROGATION.

LAURENCE, *secrétaire depuis 1979 à .... ????*





A NOTRE DEMANDE, DES LECTEURS NOUS ONT REPONDU :

Marie-Claude CHALLANDES

Ollon, 1967 - Le village de mon grand-père que j'ai quitté il y a 15 ans pour Haïti. J'ai encore en mémoire toute l'atmosphère de ce village vigneron, sa chaude ambiance de vendanges, avec ses "bossettes" au coin de chaque rue, son odeur de moût et jusque tard dans le soir, ses conversations suivies à la lueur des lampes du village.
Et puis, il y a eu Jérémie, Petit Goave en Haïti - les petites villes du Sud d'Haïti qui me rappelaient Ollon. Cette fraternité d'un marché haïtien à 6 heures du soir, éclairé de ses petites lampes "gridap" me bouleverse toujours, avec l'odeur de "fritaille" (patates et bananes frites), dans l'air, et où avec connivence, les gens grâce à la fraîcheur du soir, se rassemblent et discutent avec animation.

Ollon, 1981 - L'année dernière, je suis retournée à Ollon, à la quête d'une certaine fête que je n'avais jamais oubliée ... 9 heures du soir, j'ai pu chercher vainement dans les rues les bossettes (on m'a dit après que les raisins se cueillent dans des caisses jaunes en plastic), un néon violent éclairait la rue, et où étaient les rassemblements d'autrefois ? A la recherche des habitants du village, je n'ai rencontré âme qui vive, si ce n'est que le bruit d'une télé qui s'amplifiait dans la rue.

C'est vrai, j'avais oublié - J'étais dans un pays très développé. En 15 ans, Ollon avait atteint le super progrès : les vendanges doivent se faire avec plus d'efficacité, moins de fatigue et plus de rapidité.

Comme Brassens, alors j'ai dit "mais où sont les vendanges d'antan ?" et je me suis dit : "ils sont fous ces Suisses, ils avancent en perdant l'essentiel".

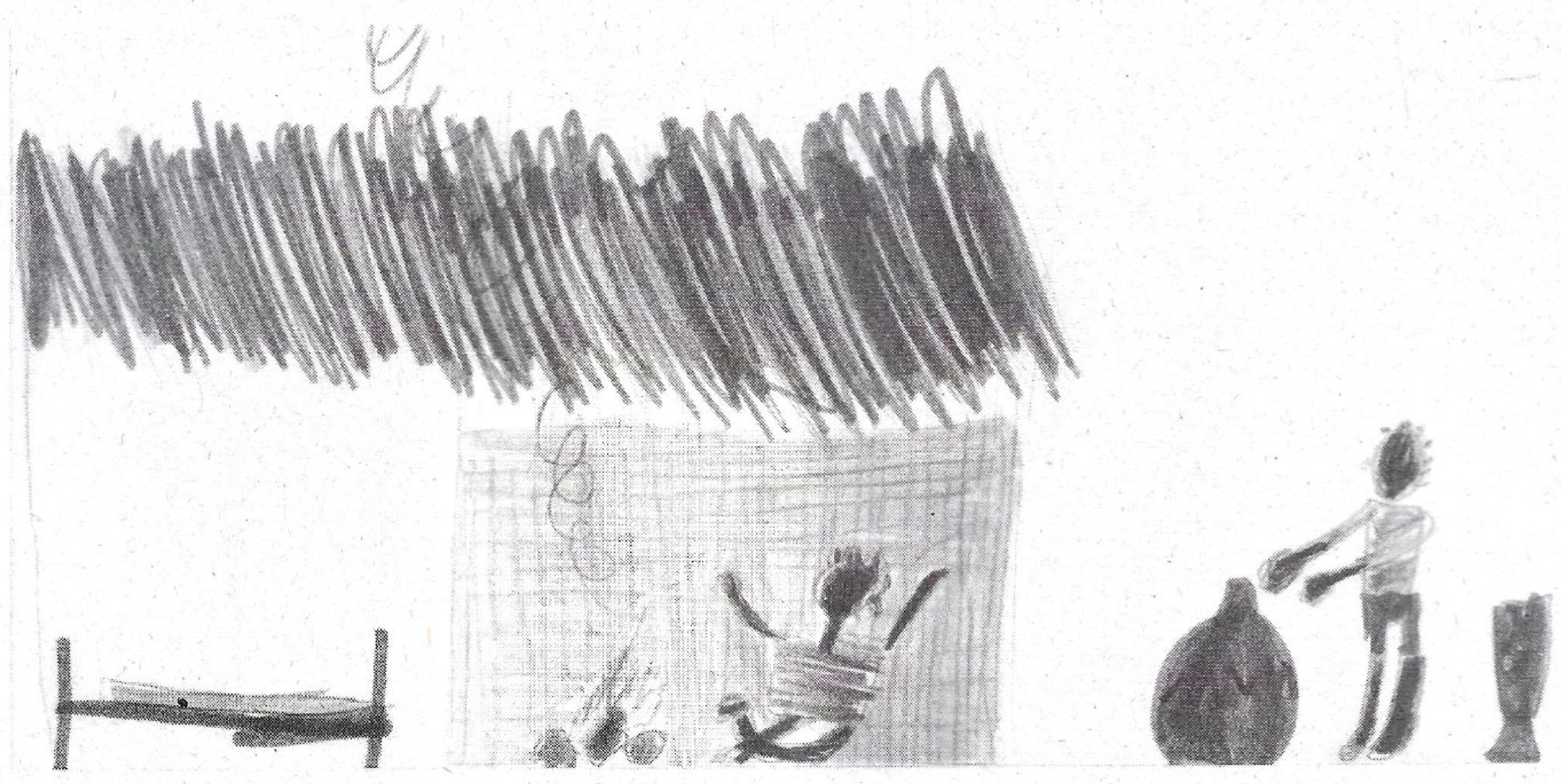
Les petites lampes gridap brillent toujours sur les marchés haïtiens. La misère y règne grandissante. La situation doit changer le plus rapidement possible. Mais quel progrès le pays va-t-il choisir ?

Et les Suisses, quel progrès vont-ils définir pour ces 10 prochaines années ?

* *

Impressions d'un nouvel abonné : A.J.

"La première chose qui me frappe, c'est qu'il n'y a rien qui dise de façon un peu claire de quoi il s'agit. "Bulletin oecuménique" dans un coin indique que c'est en rapport avec les Eglises, mais quelqu'un qui ne fait pas partie d'un de ces trois mouvements, qui ne les connaît pas, est désarçonné. D'autre part, il faut être Suisse, ou vivre en Suisse pour comprendre la portée de certains articles



Nicolas LIECHTI, 8 ans

et informations.
Pour les articles, c'est intéressant, il y a une information qui me semble solide et qu'on ne trouve pas n'importe où. Cela permet une ouverture à ces problèmes bien plus grande que celle qu'on a au travers des vagues petites informations classiques qui sont souvent tendancieuses. C'est un journal pour gens qui s'intéressent déjà à ces questions. Cela apporte des éléments d'appréciation ; le langage est assez simple, ce n'est pas hermétique ; mais il faut être un peu au courant des situations internationales.Il y a des actions positives qui sont proposées. Le fait d'avoir dans chaque numéro des nouvelles des envoyés situe le travail concret qui est accompli. Pour les flashes, on devrait les mélanger (les positifs et les négatifs), comme dans la vie ; cela porterait davantage."

* *

Jean-Marc DROIN, Genève

"J'apprécie la volonté d'INTERROGATION d'informer et d'interpeller ses lecteurs et son souci de confronter protestants et catholiques au mêmes communes responsabilités vis-à-vis des populations où oeuvrent ceux qui partent dans l'espérance.
J'apprécie moins la forme trop touffue de la publication et moins encore la tendance manichéiste qui perce parfois dans les jugements des bons et des mauvais".

* *

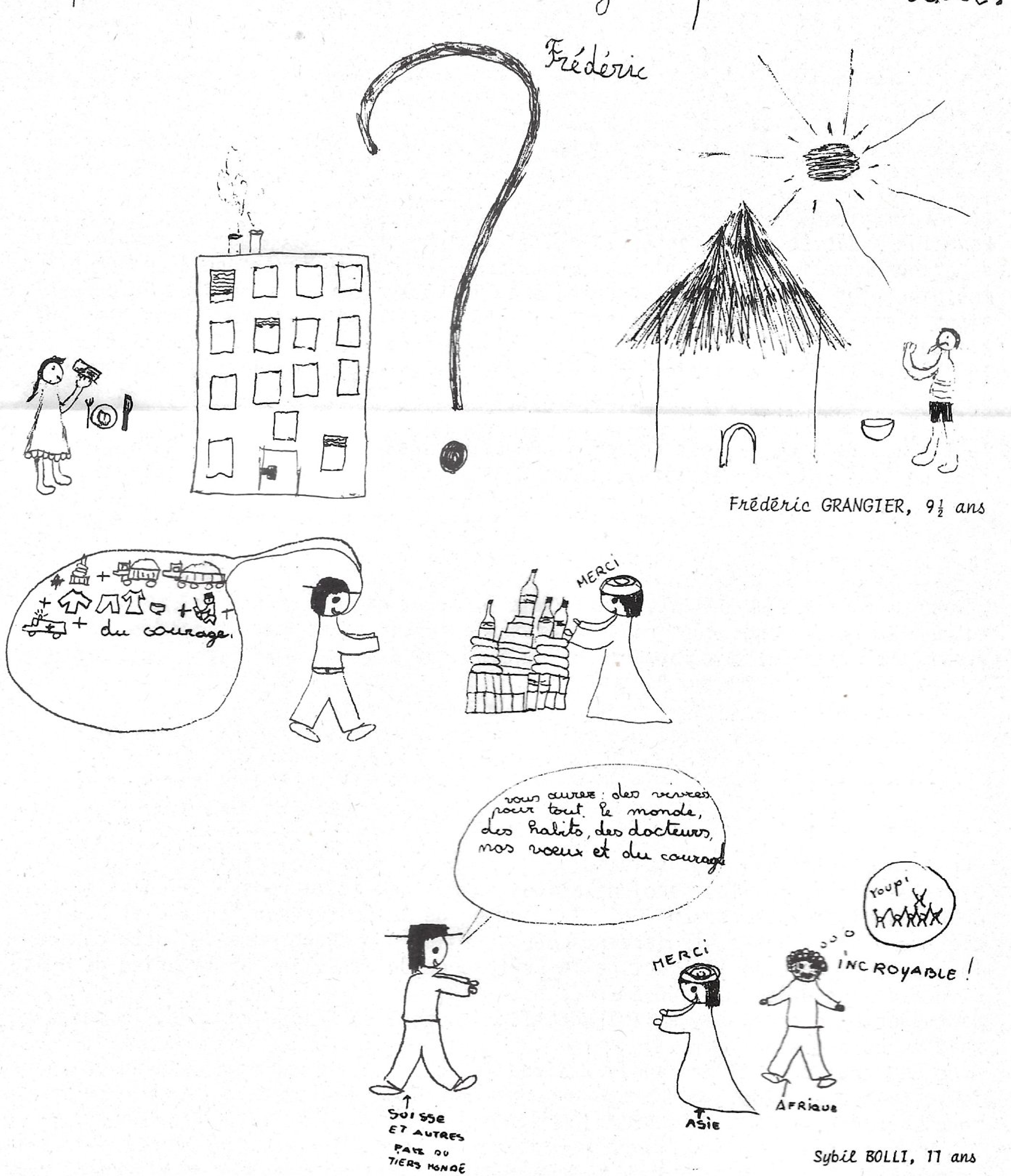
Marianne LAUFER

"Combien d'entre nous ont suivi plus ou moins la même trajectoire ?
Dans les années 60, les décolonisations en chaîne, et la remise en question des méthodes missionnaires. En 1966, la "bombe" de la Conférence "Eglise et Société". Bientôt après, les ardents débats autour du "Programme de lutte contre le racisme". Et puis l'impact de la Conférence de Mendelin, et la prise de conscience des chrétiens latino-américains.
La trajectoire continue, et INTERROGATION en est, en Suisse romande, le modeste mais percutant écho !
Avec le recul de ce 10ème anniversaire, je vois qu'il occupe un créneau qui sans lui serait bien vide.
Merci et longue vie à INTERROGATION ! "

* *

je trouve que mon papa part trop en réunion.

je trouve que ce qu'il fait pour le journal interrogation est bien. je trouve que se n'est pas juste qu'il y ait des enfants qui ont faim et que nous nous avons à manger quand on veut.



Frédéric GRANGIER, 9½ ans

Sybil BOLLI, 11 ans

André BIELER :

UN BEL AVENIR POUR LE CHRISTIANISME

"Beaucoup de chrétiens s'effrayent, non sans raison, devant les signes apparents d'un effondrement du christianisme. Pris de panique, certains se réfugient dans la nostalgie du passé. Mais si nous sommes honnêtes, nous devons constater que depuis de nombreuses générations nous participons sans réagir, nous autres chrétiens, à la construction d'une civilisation qui, collectivement, ignore les promesses et les exigences de Dieu pour la vie temporelle.
Par crainte des oppositions, nous nous sommes retranchés dans une spiritualité purement intérieure, sans incidence dans une vie sociale et politique. Sous le couvert de la neutralité ou le prétexte de la laïcité, nous avons abondonné la vie technique et économique à ses propres démons. Ne nous étonnons pas que le christianisme ait ainsi perdu de sa saveur.
Sans vouloir dénigrer la technique, ni mépriser la vie économique, il faut avoir l'honnêteté de constater que, dans la réalité quotidienne, ce sont des valeurs de notre civilisation qui sont devenues autonomes et tyranniques. Elles ne supportent d'être subordonnées à aucune autre valeur humaine ou spirituelle.
Alors, que faire pour qu'à l'avenir le christianisme retrouve son sel et sa saveur ? Il faut que nous, chrétiens, nous reprenions au sérieux ce que l'Evangile appelle la vie nouvelle.
Quelles nouveautés nous apporte-elle en face des pratiques quotidiennes de notre civilisation de gaspillage ? Que signifie, dans notre vie sociale et politique, la fin de la primauté de l'économique ? Quel sens a la réintroduction d'une priorité éthique dans toutes les techniques que nous utilisons ? dans notre consommation d'énergie ? Que va-t-il se passer si nous revendiquons la pleine responsabilité de nos choix dans tous les processus, politiques et industriels, de concentration qui centralisent les décisions dans les mains de quelques technocrates, qui nous ravissent nos possibilités de choisir et de décider et qui nous transforment en exécutants passifs et irresponsables ?
Beaucoup de textes oecuméniques essaient de rendre au christianisme contemporain son contenu de nouveauté et sa signification pour les hommes de notre temps. Il faut que dans nos paroisses, nous étudions sérieusement les textes, il faut que nous nous efforcions de les faire passer dans la réalité quotidienne, ecclésiale, sociale et politique. Nous retrouverons alors la saveur très piquante du christianisme ; et cette mise en oeuvre nous débarrassera de la crainte de son avenir, car nous serons déjà en train de forger celui-ci, avec des milliers de chrétiens aujourd'hui qui ne craignent pas de marcher à contre-courant. Car le courant dominant aujourd'hui, c'est celui de notre auto-destruction collective. Mais le christianisme, sa saveur retrouvée et confessée avec fidélité, avec lucidité, demeure le levain protecteur de toute société, son fertilisant, son renouvellement. Il a encore, grâce à l'espoir de Dieu toujours à l'oeuvre dans ce renouveau, un bel avenir devant lui".

* *

A. GISLER :

"Je finis par lire INTERROGATION avec 3 à 4 mois de retard, quand il a la chance d'affleurer de dessous ou au milieu d'une pile de bouquins ou de coupures de journaux que je déplace à la recherche d'un texte, et qu'à ce moment-là je décide de me laisser distraire de ma recherche en faveur dudit bulletin...
Ce que je peux dire, pour ce qui est des 2-3 dernières années (plus en arrière, je ne me souviens plus), c'est qu'en le lisant, je n'ai jamais "tiqué", autrement dit, on se trouve en consonnance, ce qui, objectivement, ne signifie encore rien, car il n'est écrit nulle part que ma façon de voir constitue une référence valable.
Bref, il me reste une impression positive, mais trop subjective et trop vague pour servir à quoi que ce soit."

* *

«REPONSE» au lieu d'«INTERROGATION»?

"INTERROGATION" fête son dixième anniversaire. Ce journal ne devrait-il pas marquer cet évènement en changeant de nom : " REPONSE ", au lieu d'"INTERROGATION" ?

Quel échec, penseront certains. Depuis des années, ces spécialistes de la coopération au développement ont eu le temps d'approfondir les causes de la misère dans le tiers monde et de nous proposer des solutions pour la vaincre; mais pendant ces années, la misère s'est aggravée et étendue à de nouvelles couches de la population.

Entretemps, ces "experts" en développement continuent de poser des questions! Que se passerait-il si nous aussi, qui sommes ménagères, enseignants, ouvriers, pasteurs ou entrepreneurs, nous ne savions rien faire de plus intelligent que de tout remettre en question ?

C'est là qu'intervient le point d'interrogation du journal, qui s'adresse à tous :

- ceux qui font tranquillement leur travail et laissent les spécialistes s'occuper de la coopération au développement ;
- ceux qui recherchent le bonheur dans la vie et ne détiennent à la fin de celle-ci qu'une fortune pesante ;
- ceux qui sont devenus inquiets dans cette société et ont commencé à donner un sens à leur vie ;
- ceux qui, enfin, s'engagent dans la coopération au développement et cherchent tous les jours à orienter leur vie vers le changement.

D'où "INTERROGATION tire-t-il son orientation ? Il pose ses questions à partir d'une longue expérience, vécue avec les pauvres, les opprimés, les marginalisés du tiers monde : comment pouvons-nous être solidaires avec ces frères et soeurs ?

Chers amis, nous vous félicitons d'éditer "INTERROGATION" de manière oecuménique et nous vous souhaitons de continuer à trouver courage et confiance en Dieu.

Les collaborateur d'INTERTEAM

* *

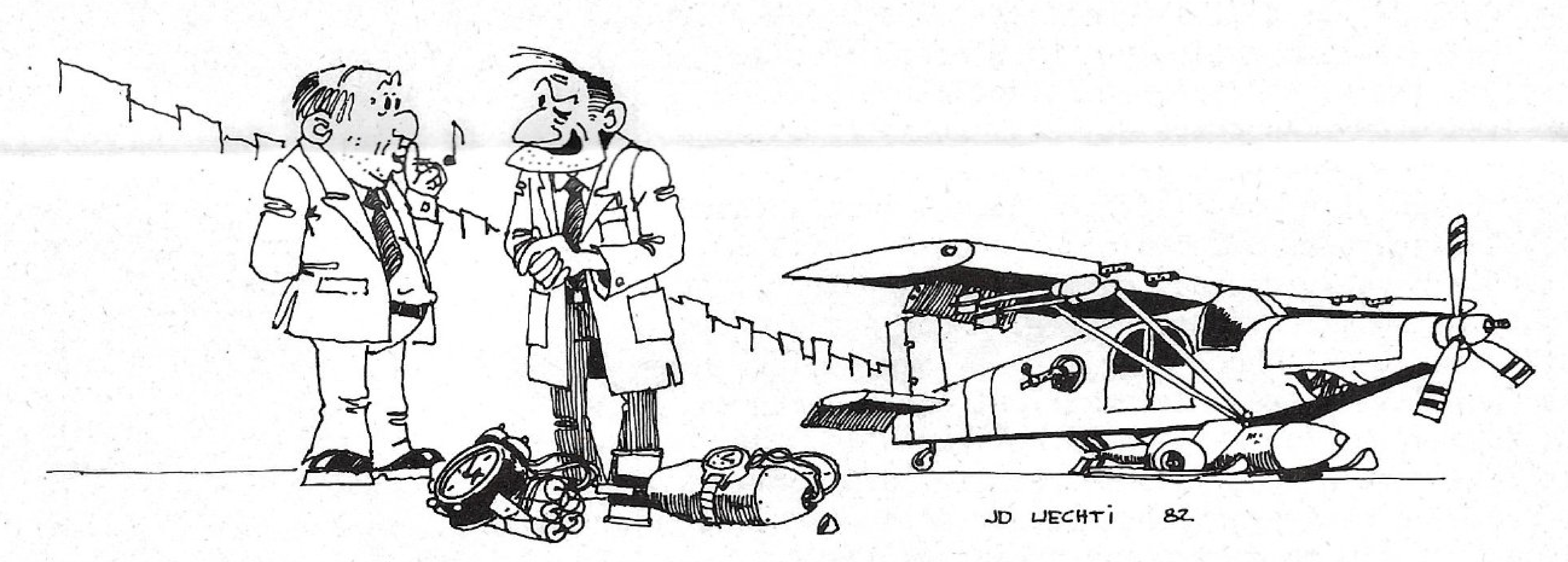
·A TOUS LES MEMBRES FSF :

IL EST ENCORE TEMPS DE RENVOYER AU SECRETARIAT LE QUESTIONNAIRE SUR LES BANQUES !

VOUS AVEZ APPRÉCIÉ LES DESSINS HUMORISTIQUES DE CE NUMÉRO SPÉCIAL... NOUS LES DEVONS À LA PLUME DE BERNARD BOLLI ET DE JEAN-DANIEL LIECHTI.
NOUS LES REMERCIONS DE LEUR PRÉCIEUSE COLLABORATION.

DITES 23...

Bib 82



– QUE PENSES-TU DE MA "RESTRUCTURATION" DE PRODUITS D'EXPORTATION

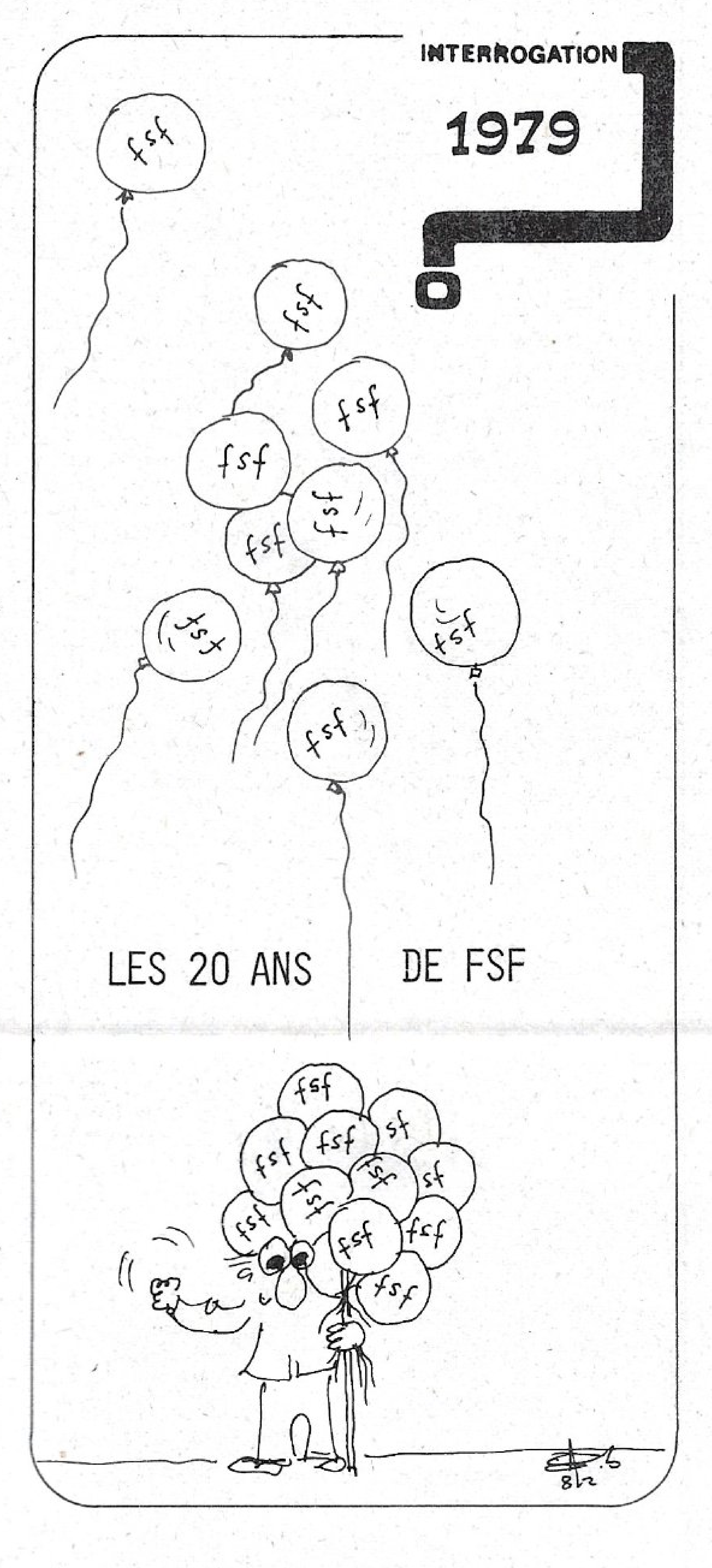


– DE QUELLES RICHESSES BENEFICIEZ-VOUS EN SUISSE ?
– MAIS... DES VOTRES !

JD LIECHTI 82

FSF - GVOM - EIRENE

Un cheminement oecuménique



Dix ans de partage, de vie oecuménique, sont en premier lieu un évènement joyeux qui mérite qu'on s'y arrête un instant pour le fêter, pour se souvenir, et vivre l'aujourd'hui avec une conscience éclairée par une expérience riche de réflexion, de tâtonnements, mais toujours de volonté d'espérance.

Il faut se souvenir qu'avant les années 70 l'oecuménisme a été vécu de façon fort diverse par les volontaires outre-mer, allant de la méfiance à une collaboration confiante suivant l'ouverture des missionnaires et des différentes Eglises. Mais toujours la division a été ressentie comme un "scandale", comme un fardeau que l'Occident a déposé injustement ailleurs.

L'esprit de Taizé a été à l'origine de notre rencontre et collaboration. Il est intéressant, pour certains, de relire, pour d'autres, de prendre connaissance du rapport d'activité de Frères sans frontières de 1971. Il est mentionné que "nous avons des relations amicales, en général avec le Département missionnaire protestant et en particulier avec GVOM . Au cours de cette année, plusieurs pages communes ont paru dans le bulletin "INTERROGATION". La question de l'affiche commune est en suspens. Les journées oecuméniques vécues à Taizé à Pentecôte ne nous ont pas permis de rencontrer les GVOM comme nous l'avions projeté. A cet égard cette tentative fut un échec. Les journées oecuménique vécues dans les centres régionaux ont été bénéfiques. Nous souhaitons intensifier la collaboration jusque dans la formation des volontaires. Nos deux comités ont décidé d'envoyer un observateur délégué chaque fois que le comité de l'autre organisme tiendra séance. L'année qui s'annonce apportera peut-être les premières tentatives dans ce sens. Nous le souhaitons vivement."

Ce passage d'un rapport datant de dix ans est significatif. Nous y découvrons la démarche d'une volonté oecuménique, tout en percevant une réserve, un manque de confiance. Le choix du vocabulaire "observateur délégué" traduit une réserve, mais aussi une volonté de mieux se connaître. Lors d'une réunion des comités FSF, GVOM, EIRENE, à Lausanne, nous nous étions mis d'accord sur les principes suivants : - ne pas faire séparément ce qui peut être fait ensemble; - penser ensemble ce qui se fait en mission et dans nos paroisses.C'est tout un programme qui a abouti à des réalisations concrètes. En voici quelques-unes : le journal INTERROGATION" - la semaine oecuménique de Pâques - la collaboration dans la formation des volontaires par des stages communs - la préparation à un engagement oecuménique dans certains centres régionaux.

Cette collaboration a pu se vivre outre-mer, en particulier par l'envoi de volontaires catholiques dans des projets des Eglises réformées, et réciproquement des volontaires de l'Eglise réformée ont travaillé dans des projets de l'Eglise catholique. Nous sommes reconnaissants envers les Eglises d'avoir ainsi reconnu notre expérience oecuménique.

La collaboration la plus visible a été, et reste encore, la publication d'"INTERROGATION" qui permet de nous rencontrer régulièrement, de réfléchir ensemble et de rendre compte de la vie des mouvements.

FSF exprime sa reconnaissance à tous les membres du comité de rédaction pour l'important travail accompli. Ces dix années ont été jalonnées de joie, d'espérance, mais aussi de difficultés, de "passages à vide". Nous nous sommes rendu compte qu'il ne servait à rien de brusquer ce cheminement parce que nous étions encore marqués par des cultures religieuses différentes et que pour aller de l'avant, il faut prendre du temps pour redécouvrir, à partir de la vie de Jésus, la mission d'aujourd'hui, qui est l'essentiel de la raison d'être de l'Eglise.

François CORDONIER, Président de FSF

* *

LE POINT ENTRE LE DEPARTEMENT MISSIONNAIRE ET LE GVOM

SAMEDI 6 MARS, comme prévu, le GVOM et des représentants du DM se sont retrouvés pour voir où en était leur relation.

Cette réunion importante a montré avec qui et comment nos relations peuvent s'établir. Le GVOM souhaite, tout en passant par le DM, être plus en contact avec la CEVAA, notamment au sujet des questions que soulèvent les envoyés, les postes souvent traditionnels à repourvoir, et, surtout, avec d'autres privilégiés, etc., question boomerang... !

Nos relations, pas très nombreuses, ne sont pas encore très claires. GVOM a l'impression de ne pas être considéré par tous comme un partenaire.

Certains contacts, cependant, sont encourageants. Ainsi, pour l'avenir, notre relation s'exprimera par des échanges d'intervenants pour la formation, une étude à mener ensemble avec la commission des candidats, si possible avec la CEVAA; enfin, un représentant de chaque groupe continuera de suivre le conseil du DM et de l'assemblée générale GVOM chaque mois.

A noter également que GVOM peut compter sur une somme de Fr. 20 à 25'000.-- que le DM lui a versée chaque année.

PAQUES ENSEMBLE

DU 8 (SOIR) AU 12 AVRIL 1982, A MONTERET (ST-CERGUE) VD

- *Vivre le temps de Vendredi-Saint et de Pâques avec d'autres, dans l'approche et l'étude d'un texte biblique en partageant nos préoccupations et ce que nous sommes.*
- *Trouver des moyens d'échange et d'expression pouvant permettre les démarches personnelles.*
- *Construire ensemble des moments de célébration en relation avec ce que nous vivons.*
- *Vivre des temps d'échanges en favorisant la découverte de la signification du message biblique, au niveau du texte et de nos réalités.*
- *Pour ceux qui le souhaiteront, il est prévu de participer*

A LA MARCHE DE PAQUES QUI AURA LIEU A BALE

Prix : entre Fr. 80.-- et Fr. 150.--, en fonction du salaire et des possibilités. Pour les enfants, prix à déterminer.

Bulletin d'inscription à retourner avant le 30 mars à "SESSION DE PAQUES" p.a. Gilbert Zbären, 10, Rte de Lausanne, 1033 CHESEAUX*

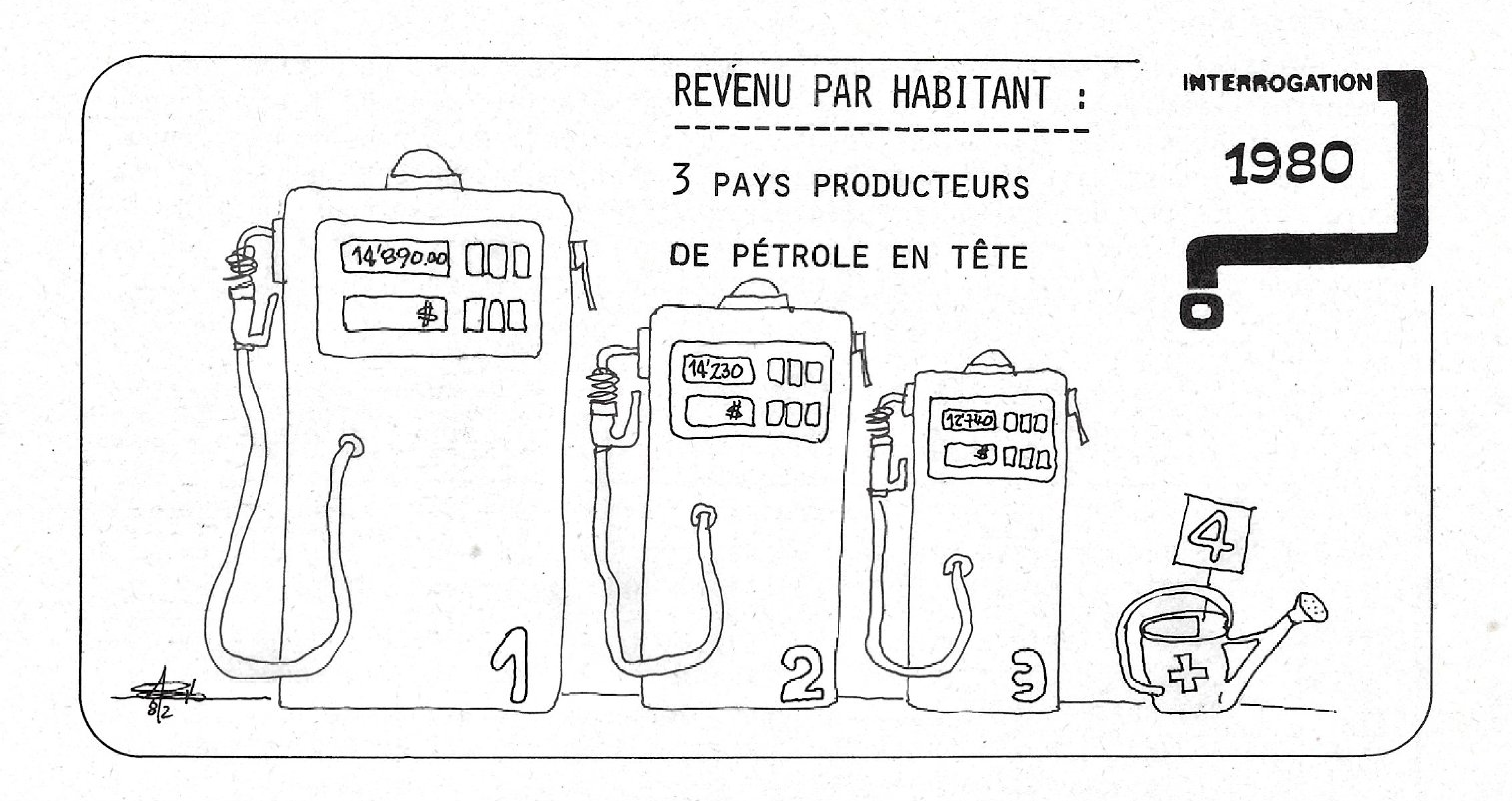
*Après le 30 mars, au tél. (021) 91 10 34

Je m'inscris - nous nous inscrivons - à la session de Pâques du 8 au 12 avril 82

NOM : *Prénom :*

Adresse : *no de tél.*

Intéressé par l'atelier pour enfants pour ... enfants de ... (âge).



CLIMAT

Comment la collaboration oecuménique se manifeste au sein de la rédaction ? Cette question me surprend et me rappelle que j'avais oublié cette composante tripartite de l'équipe et de son produit. Tout simplement parce que les origines diverses des membres n'apparaissent pas au premier plan et s'estompent avec discrétion.
Des exemples probants : je n'ai appris qu'après de longs mois qui représentait FSF et qui GVOM. J'ai su par hasard que Bernard (WEISSBRODT) est prêtre et encore plus subrepticement que Paul (JUBIN) est capitaine à l'armée. Il a fallu que je lise l'éloge funèbre de Clément (BARBEY) pour apprendre qu'il était pasteur !
On ne met pas ses mérites, ses titres, en avant comme au moment des élections. Les idées personnelles s'effacent derrière les idées communes avec discrétion. Discrétion qui évite d'accentuer les divergences d'opinion, de doctrines, mais un climat qui n'empêche pas de confronter ses idées, d'expliquer ses actes, et de dénoncer ensemble le maldéveloppement, ce qui nous semble "clocher" dans notre monde.
Nous avons l'impression de participer ensemble à la lutte pour un monde idéal en rédigeant le journal, en prenant part à des actions chacun de son côté, chacun selon sa voie. La séance de rédaction est si courte que nous n'avons pas le temps de chercher ce qui nous sépare, et c'est tant mieux !
On jouit de ce qui nous unit !
Et un réseau d'intuition et de relations se tisse : je loue une maison à Gilbert pour un cours de formation, je lui trouve une cuisinière qui les trouve sympas ces gars qui vont partir ...
Quand une mère d'élève, jurassienne d'origine, m'avoue qu'elle s'intéresse "aux Missions" parce que les JUBIN sont de chez elle, je me dis que ces relations extra-rédactionnelles sont un espoir pour l'humanité et je me mets à rêver avec Paul Fort :

"SI TOUS LES GARS DU MONDE VOULAIENT SE DONNER LA MAIN..."

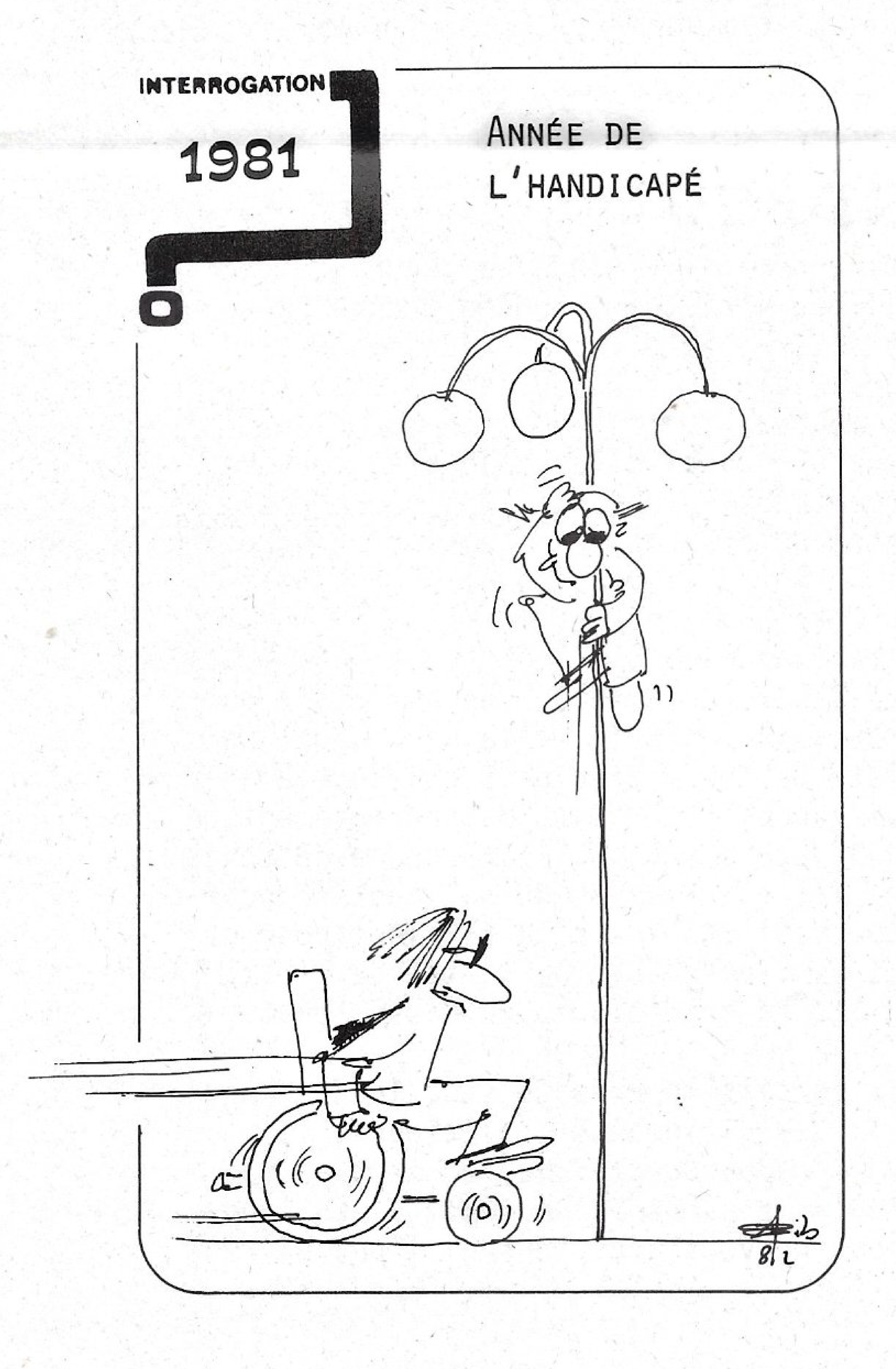
Claude THARIN

QUOI DE NEUF APRES 10 ANS ?

EXTRAITS DES FLASHES D'INTERROGATION DU 27.3.1972 :

"Je ne peux qu'exprimer le plus grand étonnement des chrétiens Africains quand ils découvrent que ce sont précisément les pays qui ont envoyé des hommes et des femmes pour leur enseigner les principes de la dignité humaine, de liberté de la personne et d'amour chrétien, qui sont ceux qui, aujourd'hui, aident ouvertement nos oppresseurs en leur donnant un soutien économique, politique et militaire."

Burgess Carr, SOEPI 10.2.72



IMPRESSIONS AU RETOUR :

"Lorsqu'on rentre d'un séjour de deux ans dans le tiers monde, ce qui frappe le plus, c'est l'indifférence des gens d'ici face aux problèmes de ces pays. Nous nous attendions à beaucoup plus d'intérêt pour notre séjour, pas pour qu'on nous dise bravo, mais bien parce qu'on pensait que les gens auraient le désir d'avoir une information, peut-être moins fouillée que celle de la presse, mais aussi moins orientée et plus vraie. Il semble que chacun a ses petits problèmes et est très peu enclin à s'occuper des autres. C'est d'ailleurs une chose qui frappe d'emblée; les gens se font une montagne avec pas grand'chose et se rendent, de ce fait, la vie bien difficile... Malgré la surabondance de bien et la vie plus facile, les gens ne sont pas heureux."

Foyer THORIMBERT, à Genève, rentré du Mali



EST-OUEST OU NORD-SUD ?

C'est un lieu commun de dire que l'économie domine le monde en général et la politique en particulier. Toujours est-il que l'histoire de ces trente dernières années est marquée par une double caractéristique : l'antagonisme Est-Ouest et l'ébauche d'un dialogue Nord-Sud. Dialogue ? On devrait plutôt dire lutte entre pays industrialisés et tiers monde.

Les colonies avaient imposé le régime monarchique et oligarchique et lorsque l'indépendance est arrivée, les gouvernements des jeunes nations n'ont pas cessé d'être "colonisés" par les idéologies dominantes de l'hémisphère Nord. Les puissances économiques et militaires de l'Est et de l'Ouest s'arrachent les pays pauvres et leur imposent leur propre antagonisme.

Prenons deux exemples : Le Nicaragua et la Tanzanie.

Le président REAGAN justifie son appui militaire au Salvador en affirmant que l'URSS est derrière les guerilleros, en passant par Cuba et le Nicaragua. Or, il se trouve que le gouvernement Sandiniste de ce dernier pays continue d'affirmer son non-alignement aux grandes puissances Est-Ouest. Malheureusement, si la pression des Etats-Unis continue de s'accroître, le jour risque de venir où effectivement tant les Sandinistes que les guerilleros du Salvador ne pourront faire autrement que d'accepter l'aide de l'URSS. Ils le feraient pour ne pas perdre la guerre et espérant toujours se libérer par la suite, de l'Est comme de l'Ouest un peu comme l'on fait Tito en Yougoslavie ou Nasser en Egypte.

"Nous sommes passionnément non-alignés" s'écriait le Président de la Tanzanie J. NYERERE, lors d'un banquet en l'honneur des dirigeants soviétiques, *"nous ne nous excusons pas de notre amitié avec l'Union Soviétique, comme nous ne nous excusons pas de notre amitié avec les pays du bloc occidental"*. En langage diplomatique, cela voulait dire que nous ne vous acceptons ni l'un, ni l'autre !

La Tanzanie de l'Ujamaa croit à l'autogestion et à la liberté. Or, à l'entrée de ce pays, où la population fait des sacrifices incroyables pour être économiquement indépendant, à sa porte se tiennent les deux super-puissances et les nations riches, et elles crient : *"Ouvrez-nous et vous aurez tout, pétrole, usines clés-en-main, armement, whisky ou vodka ; vous ne pouvez éternellement rester en marge du progrès !"* En attendant, NYERERE et l'Ujamaa continuent de naviguer à vue, évitant les récifs et les mirages, mais pour combien de temps : la population double tous les trente ans... ?
Mais les pressions de l'Est et de l'Ouest sont aussi et surtout à l'intérieur des nations pauvres : oligarchies de grands propriétaires ou cellules du PC qui noyautent les masses. Le droit à l'autodétermination ne reste souvent qu'une façade et les soubresauts nationalistes sont vite aplatis par l'étranglement économique suivi de l'endettement et de la dépendance. Pourtant, il n'y a pas que des nuages sur le globe, bien des nations essayent de se libérer de la contrainte Est-Ouest pour imposer l'alternative Nord-Sud, riches-pauvres. C'est la nouvelle conquête de l'indépendance, la nouvelle décolonisation. Le fameux slogan :*"Ni communisme, ni capitalisme, la liberté et le pain pour tous..."*
De plus en plus, le développement prend un autre visage, ce n'est plus l'exportation de la technologie du Nord, c'est la "self-reliance" et l'autogestion qui en deviennent la devise.
Dans les pays riches naissent peu à peu une multitude de groupes de solidarité où se fait une information et une analyse qui tend à dénoncer les nouvelles formes subtiles de colonisation idéologique et économique : actions et manifestations se multiplient; on réfléchit partout à la base et même si le gros de la population n'est pas engagé, l'opinion publique devient consciente et par là même une force dont tout gouvernement est obligé de tenir compte. En Europe aussi nous sommes fatigués tant de l'Est que de l'Ouest et nous voulons autre chose, les dialogues de type Nord-Sud se développent même à l'intérieur de nos pays. Le communisme n'a plus le monopole de la lutte en faveur des pauvres, il s'est sabordé avec l'Afghanistan et la Pologne, comme le capitalisme à l'américaine a perdu sa crédibilité avec le Salvador et bien d'autres ! Tous deux ont perdu au niveau idéologique, mais il leur reste la puissance économique et militaire, ils restent des géants, mais des géants de plus en plus détestés.
A cause du manque de confiance dans des gouvernements à la solde de l'Est ou de l'Ouest, l'opinion publique se tourne, en matière d'aide au développement, vers les ONG (organisations non-gouvernementales) - dont nous sommes, dans la mesure où celles-ci sont libérées des contraintes politiques traditionnelles et mieux placées pour pratiquer une politique de développement basée essentiellement sur la relation riche-pauvre.
Enfin, les chrétiens veulent une Eglise aux côtés des plus pauvres et non plus une institution ecclésiastique proche des pouvoirs officiels, jalouse de ses prérogatives. Là aussi, ce n'est plus la lutte contre le marxisme qui est la dominante, mais la lutte contre toute forme d'oppression et d'injustice, le goupillon se retourne contre le sabre ! L'Eglise qui défendait l'Ouest contre l'Est se trouve ébranlée parce qu'à sa base, on se met à défendre le Sud contre le Nord !
Ainsi donc, la plateforme de lutte se met à virer d'un quart de tour, les super-grands devront en tenir compte de plus en plus et régler leur boussole...
Comme nous avons encore le droit d'être naïfs, nous pouvons penser que, dans un avenir peut-être pas si lointain, les parlements ne seront plus divisés entre la gauche et la droite, l'Est et l'Ouest, mais entre le haut et le bas, le Nord et le Sud !

Xavier ARBEX

PASSE INAPERCU ... CYCLONE A MADAGASCAR

Un terrible cyclone a ravagé la Grande Ile, et plus particulièrement les Hauts Plateaux. Les informations qui nous sont parvenues font état de 60'000 sans-abri, répartis dans les églises et les écoles qui tiennent encore debout.
La cathédrale d'Andohalo s'est écroulée en partie, de nombreuses maisons d'Antananarivo sont éventrées. Les médicaments manquent, les routes sont coupées, le chemin de fer Tananarive Côte Est ne circule plus, le ravitaillement est très difficile. L'oeuf est à fmg 150 (1 franc suisse), la boîte de lait à fmg 1.500, le sac de charbon de bois à fmg 2.500 et le gaz manque.
"Et cette récolte que l'eau avalait : c'était affreux à voir : jusqu'aux derniers jours, les paysans se jetaient, presqu'à la nage, à la rizière, une faucille entre les dents et coupaient les herbes à l'aveuglette, dans l'eau. Puis même cela est devenu impossible." (M. Brachette BONZON, le 10.2.82).

60'000 sans-abri, des récoltes compromises. Là-bas, on attend que la solidarité internationale se mette en branle. Mais il semble bien que les Malgaches devront compter sur leur propre forces, puisque rien ne se passe ici!

Laurent HUGUENIN

J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne